

queur, alors tu es mon fils, quand tu triomphes de toi-même, et qu'avouant ta bassesse, tu te fies à ma garde et à ma gouverne.

Leur abandon à ma conduite éprouve la sincérité de mes enfants.

Tu ne peux vivre sans combats, si prudent, si saint que tu sois ; et je sais combien te sont nécessaires les travaux fréquents. La vaine complaisance te rend le repos dangereux.

2. **NE** secoue point un joug que ton Rédempteur et tous mes saints ont dû porter.

Veux-tu d'un chemin que je n'ai pas suivi ? où te conduirait-il ?...

Crois-m'en : ce n'est pas ma croix qui te fatigue, c'est la tienne.